

17 DÉCEMBRE 1942

937

281

E 4320 (B) 1974/47/186

*Le Chef du Département politique, M. Pilet-Golaz,
au Chef du Département de Justice et Police, Ed. von Steiger*

L

Berne, 17 décembre 1942

Votre lettre du 16 décembre, D. 5748.-¹. En retour ses annexes².

Je vous remercie de me les avoir communiquées et de solliciter mon avis.

Si, d'une manière générale, je tiens qu'il faut être beaucoup plus libéral envers les journaux satiriques et les programmes de cabaret qu'envers la presse ordinaire et surtout la presse politique, il va sans dire que je ne puis approuver qu'on mette en cause d'une façon aussi «individualisée» un diplomate accrédité auprès du Conseil fédéral. Indépendamment du précédent que cela crée, des dangers que cela comporte, c'est un manquement certain à l'élémentaire courtoisie internationale. Or il m'est désagréable que la Suisse manque à ces règles élémentaires d'une attitude correcte.

Faut-il tirer de ce qui précède la conclusion qu'on doit interdire le spectacle actuel du «Cornichon»? Je ne le pense pas. Il est donné depuis une dizaine de jours déjà au moins. Tout le monde en a entendu parler et tout le monde en cause. Si nous intervenions maintenant, ou bien on nous accuserait d'être très lents, ou bien – ce qui serait pire – d'intervenir trop tard intentionnellement, uniquement pour la forme sans être véritablement affectés par le fond.

Par contre, je ne pense pas qu'il soit opportun qu'un pareil programme fasse le tour de la Suisse. Surtout, il me semble qu'on doit avertir la direction du «Cornichon» que de tels programmes sont plus qu'indésirables et qu'ils ne sont pas conformes à l'intérêt du pays; qu'à l'avenir, elle s'en abstienne.

Merci encore.

1. E 4001 (C) 1/105.

Il s'agit du programme du cabaret Cornichon à Zurich, cf. la notice publiée en annexe au présent document.

Au cours de la guerre, le DPF doit répondre à plusieurs démarches diplomatiques réagissant à ces spectacles, cf. notamment la réponse du 28 mai 1942 du DPF, signée par P. Bonna, à une note de la Légation d'Allemagne à Berne du 20 mai 1942; après avoir demandé des rapports de police qui confirment que des propos pourraient choquer des Allemands, le DPF espère régler le problème en écrivant: Der Direktor des Cabaret Cornichon wurde deshalb aufgefordert, ins-künftig ernstlich dafür besorgt zu sein, dass Bemerkungen der fraglichen Art in seinen Programm unterbleiben. Das Programm «Plaudereien am Kaminfeuer» wird nicht mehr erscheinen. Zudem wurden die erforderlichen Massnahmen getroffen, um die Befolgung der an den Direktor des Cabarets erlassenen Aufforderung zu überwachen und Darbietungen des Cabarets zu verhindern, die geeignet scheinen, die aussenpolitischen Beziehungen der Schweiz zu belasten (E 2001 (D) 3/19).

2. Non reproduites. Cf. aussi E 4450/6153.

ANNEXE

E 2001 (D) 3/19

Notice de la Division des Affaires étrangères du Département politique³

FY

Bern, 17. Dezember 1942

Die Berichte⁴ über das gegenwärtige Programm des Cornichons sind widersprechend insofern, als die untergeordneten Polizeiorgane, ein Polizist und eine Polizeiassistentin, an verschiedenen Teilen entschieden Anstoss nehmen, während der Polizeidirektor des Kantons und sein Sekretär, die Herren Regierungsrat Briner und Dr. Altorfer, das Programm als annehmbar, ja ausgezeichnet belobigen!

In aussenpolitischer Hinsicht verdient das Hauptinteresse die Szene mit dem deutschen Gesandten. Sie ist inhaltlich geistlos und läppisch; sie hat nicht die komische Wirkung einer Karikatur, weil sich darin kaum ein Zug findet, der wirklich als blosse Übertreibung oder Verzerrung eines fein beobachteten Zuges gelten könnte. Das Ganze hängt in der Luft und dient nur zur Lächerlichmachung des genannten Diplomaten und mehr noch des Politischen Departements. Es widerspricht durchaus den Grundsätzen internationaler Höflichkeit, dass ein beim Bundesrat beglaubigter Gesandter auf die Bühne gebracht wird. Diese Programmnummer ist in der vorliegenden Fassung auf jeden Fall zu streichen, und es kann sich sogar die weitere Frage stellen, ob nicht deswegen Strafmaßnahmen gegen das Cornichon zu ergreifen seien, wie beispielsweise Verbot von Aufführungen während einer gewissen Zeit.

Aber auch weitere aussenpolitische Einzelheiten haben m.E. den Charakter von übeln Entgleisungen («Es tagt im Osten» – «Ich bin wirklich neutral, ich habe ebenso grosse Sympathie für England wie Amerika»). Diese Leute spielen mit dem Feuer in einer geradezu unverantwortlichen Art, als ob nicht der leiseste Schimmer von der uns umgebenden Wirklichkeit sie je berührt hätte. Besteht wirklich keine Möglichkeit, dem Cornichon alle aussenpolitischen Spässe und Anspielungen ein für allemal grundsätzlich zu untersagen?

Zur innenpolitischen Tendenz haben wir uns nicht zu äussern; indessen muss man sich schon fragen, wohin das systematische Verächtlichmachen und Herunterreissen des Bundesrates führen soll und wer davon schliesslich einen Nutzen hat. An andern geeigneten Gegenständen für Witz und Spott fehlt es in der Schweiz wirklich nicht.

3. *P. Bonna écrit le 17 décembre au bas de cette notice rédigée par C. Stucki: Je partage entièrement cet avis. Pilet-Golaz ajoute: Il me fut donné trop tard. 17.12.42.*

Le Chef du DPF ayant envoyé la lettre publiée ci-dessus, les responsables de la DAE classent ce document dans le dossier.

4. *Non reproduits.*